

REVUE DE PRESSE



Jean-Claude, dans le ventre de son fils

D'Alexandre Markoff, mise en scène de l'auteur. 19h30 (mer., jeu.), Maison des pratiques artistiques amateurs Saint-Germain, 4, rue Félibien, 6^e, 01 85 53 02 10, mpaa.fr. (5-10€).

1 **1** Grand Colossal Théâtre est la compagnie de rue la plus exaltante. Elle joue à vif, sans un seul décor, juste quelques accessoires. Tout repose sur le jeu intrépide et sans faille de quatre comédiens virtuoses (Sébastien Delpy, Nicolas Di Mambro, Sylvain Tempier, Aline Vaudan). Ils donnent corps à tous les personnages des aventures de Jean-Claude, un héros ordinaire des temps modernes, en proie aux accidents du quotidien. Dans ce nouvel épisode, créé au festival Les Invites (Villeurbanne), il fait l'expérience de la paternité. **2** Après quinze mois de gestation et dix jours d'accouchement, Toto est enfin né. Un gros bambin de 110 kilos, tout de même! On assiste à ses premiers pas, aux aléas de sa scolarité et de son enfance. Toto devient l'enfant roi sur lequel repose tout l'espoir de la France. Pourvu comme Gargantua d'un fort appétit, il finit par avaler son père. La fable est savoureuse, diablement irrésistible.

Autres scènes



Jean-Claude, dans le ventre de son fils

Les 31 jan. et 1^{er} fév., Mpaas Saint-Germain.

LA MONTAGNE

Fondateur Alexandre Varenne

GRAND COLOSSAL THÉÂTRE ■ Quand bébé arrive, les ennuis aussi

La vie de famille hystérique

Jean-Claude dans le ventre de son fils. C'est un spectacle accouché dans le rire que propose la compagnie du Grand colossal théâtre.

Textes : Chemcha Rabhi
Photos : Lucie Paulus

Quand le rêve d'un couple, celui de Jean-Claude, qui désire fonder une famille vire au cauchemar de l'enfant roi, cela donne un spectacle drôle et enlevé, mené tambour battant par les comédiens de la compagnie Le Grand colossal théâtre.

Que les parents leur jettent la première pierre s'ils ne se reconnaissent pas dans au moins l'un des passages de cette pièce. Des passages qui relèvent d'un vécu accentué par le



COMÉDIE. Un spectacle jubilatoire sur l'enfant roi...

prisme de la comédie primesautière. Le « Il est où Toto ? » ou encore « Tchoupi mon meilleur ami » devraient arracher

quelques éclats de rires entendus.

La grossesse qui n'en finit pas de déformer le corps et l'accouchement

qui n'en finit pas de durer plantent le décor de l'hystérie collective qui va s'emparer des nouveaux parents et de leur entourage.

Les étapes de la vie s'enchaînent grotesques et jubilatoires : le quotidien du couple devenant esclave de ce bébé, les soirées entre amis, la déconvenue face au système éducatif, la mère redevenue célibataire et dépassée (on comprendra pourquoi plus tard...), un enfant solitaire et paranoïaque qui trouve du réconfort dans la nourriture... Dans ce spectacle aux dialogues ciselés, la famille morfle méchamment mais drôlement. ■

➔ **Rendez-vous.** Du 23 au 26 août, tous les jours, à 23 h 45, Tivoli 2 (postille 10).

SOCIAL ■ Le

La g

Après avoir
deux jours,
sièbre, les
ont repêché
matin. Il
la sup
de cin



Jean-Claude dans le ventre de son fils

Par Pénélope Baron, publié le 03/02/2019

Dans la même lignée que le jubilatoire *Batman contre Robespierre*, le Grand Colossal théâtre est de retour avec une création au titre appétissant et farfelu, *Jean-Claude dans le ventre de son fils*.

Tuer le père

Nous retrouvons donc Jean-Claude, fidèle à lui-même. Un homme comme tout le monde, un type banal, le Français moyen, si cela existe. Cette fois, Jean-Claude va goûter aux « joies » de la paternité. Inspiré du mythe de Jonas qui fut englouti par un monstre en fuyant son destin, l'histoire de Jean-Claude (dont la spécialité reste l'inaction, seul moyen de ne pas prendre de risques dans la vie), son histoire, donc, est à peu près similaire, si ce n'est que le monstre en question prend l'allure d'un bébé. Un beau bébé de 110 kg. A peine né, Toto, nouvel Œdipe autoproclamé, n'est pas d'accord avec son destin ; ce bébé insatiable à l'appétit ogresque va, telle une mini-tornade, aspirer ses parents et tout ce qui gravite autour de lui. Littéralement.

Une nouvelle épopée pour Jean-Claude, un voyage initiatique à travers les affres de la vie. Le rêve de paternité qui se transforme en cauchemar, la culpabilité d'avoir imposé ce monde à un être qui n'a rien demandé, la routine, la disparition de la vie de couple, du peu de vie sociale... La vie de famille en prend un sacré coup ! C'est un rien sadique, à en devenir jouissif.

Ici, c'est mon fils

A l'instar des précédents spectacles, la scène est épurée, aucun décor ni accessoires ne viennent entraver le jeu des comédiens, jeu placé au centre de tout, soutenu par des dialogues ciselés et une rythmique effrénée. Les enchaînements laissent peu de répit au public, tenu en haleine d'un bout à l'autre. Une dizaine de personnages, emmenée par les trois comédiens virtuoses qui gravitent autour de Jean-Claude : cette galerie emporte les spectateurs d'un lieu à un autre et apporte le relief et l'énergie que cette tragi-comédie mérite.

L'idéal familial est pulvérisé, mais ce n'est pas grave car la rédemption réside dans l'exaltation de chacun. Comme toujours avec le Grand Colossal Théâtre (et c'est ce qu'on aime chez eux), on perd progressivement pied dans cette réalité aux frontières mouvantes, pour basculer dans un monde aussi absurde que fantastique. Loin d'un pamphlet social et plus proche d'une caricature au vitriol, le regard que pose la compagnie sur la société n'en est pas moins acide.

Espérons que ce ne soit que le début des aventures de Jean-Claude, ce Pinocchio des temps modernes qui peut-être, un jour, deviendra un vrai petit garçon !

Jean-Claude, dans le ventre de son fils par le Grand Colossal Théâtre

Alexandre Markoff, Grand Colossal Théâtre

Ecriture et mise en scène Alexandre Markoff, Sébastien Delpy, Sylvain Tempier, Aline Vaudan, Nicolas Di Mambro.

Spectacle vu le 31 janvier 2018 à MPAA de Saint-Germain (Paris 6e)

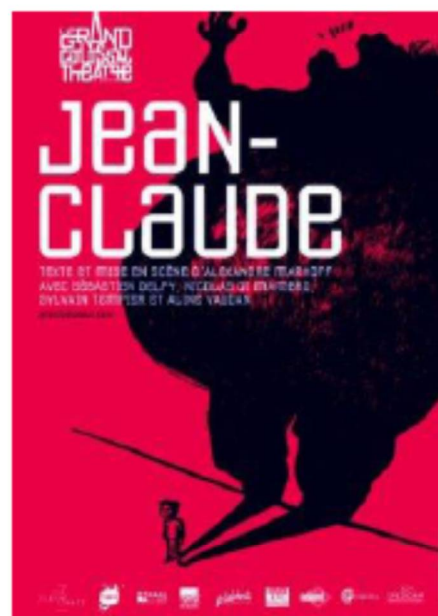
C'est toujours un plaisir de voir jouer le Grand Colossal. On est chaque fois surpris par cette expérience théâtrale surveillée qui tient de la narration des séries et de la force de l'improvisation. Dans ce théâtre de rue et de scène, il est quasiment impossible de prévoir l'évolution de l'histoire qui part dans des délires inattendus.

Jean-Claude est la suite de *Batman Contre Robespierre*, mais une suite qui n'en est pas une... Jean-Claude Barbès (les noms sont toujours bien trouvés dans les créations du Grand Colossal), celui qui a tout perdu dans le premier épisode, a un fils. Et ce fils, énorme, 100 kilos à la naissance, va tout absorber – jusqu'à ses propres parents.

Voici, entre autres choses, une réflexion sur la mise au monde, l'incompréhension du nouveau né à qui on enlève tout ce qu'on lui donne, ou le quotidien de parents summenés. En fait, plus qu'une réflexion, c'est une pure incarnation de ces moments de vie et de questionnements. Certaines scènes montrent l'absurdité de la vie quotidienne comme un cauchemar ultra réaliste, à l'image du morceau de bravoure de l'accouchement.

On retrouve ce comique de répétition et de situation chers au chef de troupe Alexandre Markoff, qui s'amplifient dans le jeu choral des acteurs, dont la palette inclut cette fois des passages musicaux, rappés ou chantés. Sébastien Delpy, Sylvain Tempier, Aline Vaudan et Nicolas Di Mambro – qui remplace Farid Amrani – sont impeccables d'un bout à l'autre de cette performance sans temps mort.

Le Grand Colossal est une expérience scénique à vivre, qu'il faut faire découvrir à ceux qui sont passés à côté.



D'AUTRES CRITIQUES...

Gad Elmaleh –
L'autre c'est moi

Anthony
Kavanagh.com